



## Maelström mystique

---

*Arthur-Louis Cingualte*

*Mais pourquoi les femmes n'ont-elles pas leurs règles en même temps à  
la même lune je veux dire ?*

James Joyce

De fait, il n'y a qu'ici que je pourrais me rapprocher autant d'Ava. Certains viennent en cars spéciaux de toute la région, de tout le pays même. Ça fait quand même ustensile de cuisine, je me dis... Un étrange boulier à glaces pour cosmonautes ? une truelle archéologique pour chantier galactique ? Et puis c'est prestigieux, il y a le cordon de sécurité et faut mettre des pièces pour qu'il s'éclaire correctement. Cinquante centimes pour l'équivalent d'une minute et pas de photos, il y a des cartes postales à la sortie pour les fans les plus pieux. Une relique ça déçoit forcément, là, autant dire que l'on frise l'hilare facétie clownesque. Mais ce n'est pourtant pas correct de plaisanter : faut saisir la formidable ferveur qui anime le déambulatoire, voir l'extase honnête, les yeux trempés, les genoux sales, les lèvres qui fuient, les mains qui tentent et nagent dans l'espace immaculé. Faut l'entendre ce tohu-bohu de murmures inspirés et désespérés pour un spéculum ! Un spéculum fiché dans le cœur de l'église, un bélier à enfoncer les portes de l'intimité avec piédestal de marbre, revêtement de velours, couvercle de verre et cartouche en bois de cactus sur lequel on peut lire : *Santa Ava*.

Malgré l'inquiétude du padre qui croque, sonore, ses ongles d'angoisse, Donatella, qui a l'autorité ubiqué dans la région, me passe la notice manuscrite. Enfin ! La voilà encore plus près de moi. Je me rapproche encore plus d'elle. « *Lis ! Tu verras...* »

San Salvador, le 29 août 2009

*En terme de sexualité je n'ai jamais, avant mes trente-trois ans, réellement envisagé autre chose que l'onanisme. Je m'y suis niché confortablement et l'ai pratiqué comme une véritable prière. Dès le crépuscule de ma puberté je me suis considérablement et vigoureusement branlé. Un fleuve de sperme étouffé par des constellations de linges divers serpente les pensées nostalgiques de mes jeunes années. Que d'avalanches de prétextes fantaisistes pour excuser une masturbation forcenée, stakhanoviste sans spiritualité ni perversité. Aucun support, aucune image autre pour la stimuler que le néant éclatant des plafonds et du ciel. La tête en l'air, je fixais la remarquable abstraction des choses du dessus tant la plastique standard de mon pénis m'inspirait d'atroces répugnances. C'est une masturbation salvatrice, de rigueur, professionnelle, mécanique et sans imagination mais pourtant indispensable qui m'a permis d'avancer sans la mélancolie, les doutes cruels et les curiosités amères qui accompagnent l'enfance.*

*Il faut, tout de même, pour être plus limpide dans mes propos, à observer ici le fait que je suis – certainement par dégoût d'excentricité – hétérosexuel et que je l'ai toujours été. Du moins je l'ai toujours su ; malgré l'absence de mise en pratique et la carence de simulations objectives, je n'en ai jamais douté un seul instant. C'est certainement par fainéantise pure et pessimisme tout à fait tolérable que je n'ai jamais pris part à la compétition, que dis-je, à la morbide chasse sociale et urbaine qu'on appelle l'amour. Ça a plutôt pas mal fonctionné pourtant : longtemps j'ai ignoré le chagrin et je n'ai jamais eu à essuyer la moindre larme. Maman et mamie suffisaient amplement au concept de femme que je me tricotais sans détermination dans un coin reculé de ma tête ; et la pratique nauséabonde de la masturbation calmait mes ardeurs inconscientes avec succès. Mon truc c'était Moby Dick – lu seize fois – et Roy Orbison. Uniquement. Rien d'autre. Je n'ai jamais compris la taille des seins chez Fellini, le comportement de James Stewart dans Vertigo me laissait perplexe et je n'ai jamais pu me projeter correctement la qualité ensorcelante des danses de Salomé. En revanche que Schahriar, le roi des mille et une nuits, déçu par son épouse, décide de décapiter une femme tous les matins ne me révoltait pas outre mesure. Je me souviens mon professeur de sport à Cafayate qui, soulevé par le prestige que son poste lui inspirait ou complexé par l'intrinsèque*

*supériorité intellectuelle de ses collègues, préférait le nom de référentiel bondissant à celui de ballon. J'évoluais dans un équivalent semblable à cela concernant les femmes.*

*Les années venant, et bien malgré moi, ce que la morale s'épuise à dissimuler a fini par attiser en mon for intérieur un voyeurisme mû par une sévérité scientifique puissante et débarrassé de sentiments pervers. Ça a fini par me hanter cruellement de ne pas savoir ce qui se passait sous la jupe des filles. À la télé, dans mes lectures, la gourmandise vaginale apparaissait exquise, toujours sublimement suggérée. Icône bâtisseuse originelle et terre de conquête tapie dans l'absolu ; responsable de cosmogonies, de métaphysiques et de guerres ; secret des peintres et obstacle apocryphe. Tout le monde en parlait comme d'un bijou majestueux, d'un aspirateur de raison responsable d'ivresses délirantes. C'est pour cela que je suis devenu gynécologue : pour satisfaire ma curiosité en intervenant sur le sexe des femmes sans désir charnel ; pour l'analyse scientifique, l'approche naturaliste. J'étais incapable de franchir la porte d'un peep show – le chahut et l'éclairage n'y sont en plus pas favorables à une étude sérieuse –, paralysé par le cirque sauvage qui y commande. Spéléologue dans un trou de serrure je cherchais insatisfait, le sourcil perplexe dans les encyclopédies, les magnétoscopes, au fond des verres de saké de mon voisin vietnamien plein d'obsession ce cœur gluant, ce magma plein de vie : le vagin. Mais les récits et les images n'appartiennent pas au sensible, je voulais les doigts dans la plaie toucher l'icône, fourrer le miracle. Déterminé par cette quête d'aventures et de mystères mes études ont été une vive réussite. J'ai pu très vite pratiquer.*

*La délicatesse musicale de ma main et le charisme que l'on m'a toujours prêté furent à l'origine d'un très efficace bouche à oreille chez la gent féminine du quartier. On se crépait littéralement le chignon pour éprouver ma délicatesse et ma science. Je me souviens que l'on ne disait même plus je vais chez le docteur Pallas mais je vais Au Palace. Mes instruments en inox scintillant à la main, j'avais l'impression d'être au cœur de l'arcane, d'être le seul détective sur le cas de l'énigme primitive. Pendant près de trois ans, j'appréhendais sans jamais me lasser chaque sexe comme une entité impénétrable, comme un site archéologique avec son histoire, sa civilisation, ses rites, son architecture et son langage propre. J'ai vu défiler, entre*

*deux masturbations, Herculanium, Tikal, Stonehenge et Angkor, mais aucun de ces chantiers ne me préparait à Ava Yzal. Jamais eu de rousse. Jamais été incendié par la grâce du feu de ce type de cheveux auparavant.*

*C'est le 26 juin 2006 qu'elle détacha son regard d'une revue littéraire à l'appel de son nom dans la salle d'attente. Ce jour-là a considérablement bouleversé ma vie. Ses mèches ardentes, le lyrisme bucolique de sa voix, la souplesse de ses articulations lorsqu'elle s'est déplacée vers mon cabinet... puis le désert chaste de la plante de ses pieds sur les écarteurs. La pauvre enfant avait, selon elle, en montant gauchement à cheval, rompu son vœu de chasteté. Alors qu'en médecin indiscret j'examinais, aidé de mon spéculum, son hymen déchiré, ma main gantée fut prise d'une sensation inconnue, électrisante et indescriptible. Je manquai de m'évanouir tant l'effet fut intense et la chaleur de son sexe fiévreuse. Mon regard se figea inexplicablement, inextricablement. Je vis alors, rayonnant de ma patiente, comme une aurore boréale miniature, un halo céleste et majestueux envahir la pièce et se développer lentement avec la bienveillance des miracles. Mes certitudes déboulonnées, je restais assommé, béat. Ava Yzal, possédée par des mouvements inconnus, des glycines de pleurs sur son visage, amorça une litanie de lourds gémissements qui aboutit à une explosion sonore, un orage de glossolalies épiques, menaçantes et incantatoires. À ce moment ma main, prise dans ce maelström mystique, conversa très nettement avec celle du Créateur. Elle me transmit un message unique et décisif. Le goût et la teneur de la révélation enveloppèrent mon cœur avec délicatesse et m'émurent jusqu'aux larmes. Dès lors et pour toujours dans l'empire de la foi, je compris que la demeure du Seigneur n'est pas forcément là où on le croit et que la spiritualité réside dans le bonheur que l'on donne chaque jour, à chaque femme.*

*Achille Pallas*

– Et... ?

– Il s'est convertit le lendemain, puis s'est pendu six mois plus tard. Tu sais, après ça il lui était impossible de se branler..., me répond Donatella, les yeux las noyés dans les courbes réfléchives du spéculum rutilant.